

Après une première exclamation, le public, d'abord stupéfait de cette entrée, trouva bientôt la chose d'un haut comique. A mesure que le balayeur continuait sa besogne, on se tournait en ricanant vers la loge du pauvre prince, et lorsque tous les gardenias déchiquetés, salis, maculés, eurent été poussés en tas vers la coulisse, ce fut un rire homérique. Les musiciens se tordaient, le gros Pourcey en était malade et dans un accès de gaieté s'était laissé aller sur l'épaule de Malvina qu'il menaçait d'écraser de son poids : dans la loge du *Paris-pornographe* on prenait des notes tout en montrant l'avant-scène. La belle Jeannette, elle-même, gagnée par cette joie communicative, ne pouvait plus tenir son sérieux.

La situation devenait intolérable pour le prince.

—Me voilà à tout jamais ridiculisé devant Liona ! s'écriait-il. Demain, grâce à ces aimables reporters, je serai la risée de tout Paris.

Et il sortit précipitamment de la loge, entendant encore bruire à ses oreilles les éclats de rire provoqués par cette adroite manœuvre d'Hector Boulot.

III

Quelques jours après, une nouvelle première avait lieu au théâtre des *Maillots Olympiques*. On revoyait les mêmes gommeux devant le contrôle et le même public bigarré dans la salle. La Douceraye, Barbu d'Argenvilly, Paul Tournon, Pierre Max, Léon Boday ; ils étaient tous à leur poste, sans oublier bien entendu, les rédactions complètes du *Caméléon* et de l'*Insecticide*.

Le sympathique Hector Boulot, tout seul dans une belle loge de face, montrait sa figure souriante et son crâne chauve entouré d'une couronne de boucles grises artistement étagés. Il échangeait des saluts aimables avec tous les critiques qu'il reconnaissait dans la salle, bondée de spectateurs.